

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 2 : 1916) du

## **MARDI 8 AOUT 1916**

Depuis six semaines, une énigmatique affiche en trois couleurs tirait l'oeil partout. Le motif «*décoratif*» principal en était l'éclaboussure d'une énorme tache d'encre. Et, au dessous, cette mention : « *Bruxelles. A dater de juillet* ».

Quelques farceurs racontaient aux bonnes femmes que cette affiche avait un sens très précis, qu'elle était un signal convenu de la «*Kommandantur*» aux civils allemands résidant à Bruxelles, un prudent avertissement à retourner en Allemagne à partir de juillet, vu la mauvaise tournure des événements militaires ... Qui dira le nombre de naïfs que cette explication a réconfortés ?

Après quelques jours, cette affiche a été recouverte d'une autre, qui donne la clef du mystère : elle annonce l'ouverture d'une «*exposition de prévoyance sociale*» que les Allemands ont organisée près du canal, dans l'enclos où, avant, la guerre, s'offraient aux amateurs de ce genre de divertissements les plaisirs du Luna-Park.

Les Allemands ont toujours l'une ou l'autre exposition en train à Bruxelles. Il y a eu une

exposition de livres et gravures, la macabre exposition de monuments funéraires pour soldats, dont j'ai parlé le 31 mai, une exposition d'hygiène infantile au Grand Hôtel, sur lequel ils ont mis le grappin, etc.

Ce phénomène d'expositionnisme aiguë en temps de guerre est curieux. Il fait partie, sans doute, du système de bluff allemand. On veut nous épater. Surtout le tapage officiellement mené autour de l'exposition de prévoyance sociale est grand. Les journaux allemands en parlent comme d'une révélation devant laquelle les Belges seraient tombés en pamoison. Et leurs lecteurs le croient. Mais ici, comme les Belges ne s'occupent pas plus de cette exposition que de l'an huit, on cherche à les y attirer par une réduction de prix du coupon des chemins de fer.

Dans certaines gares belges, l'employé allemand communique cette bonne nouvelle au voyageur qui demande un ticket pour Bruxelles : *« Allez voir l'exposition allemande, vous voyagerez à moitié prix ! »* Comme cette économie se traduit par plusieurs marks quand le trajet a quelque longueur, plus d'un décide de profiter de l'aubaine. Si le voyageur déclare se rendre à Bruxelles pour visiter l'exposition boche, on orne son ticket d'une estampille spéciale, à la gare de départ. Et à la sortie de l'exposition, on y appose une seconde estampille, qui donne droit à la gratuité pour le voyage de retour. Vous devinez dès lors ce qui se

passé. Les journaux censurent publient d'énormes statistiques de visiteurs : autant de milliers hier, autant de milliers aujourd'hui. Mais la quasi-totalité de ces visiteurs sont, outre les soldats et civils allemands, des voyageurs qui se bornent à faire le tour du ... tourniquet d'entrée pour bénéficier de l'estampille de sortie et n'accordent même pas un regard à l'intérieur de l'exposition.

J'ai voulu voir l'intérieur. Outre une demi-douzaine de civils qui écoutaient en bâillant un orchestre installé sur un kiosque, je n'ai rencontré là que vingt-cinq soldats et officiers. Ce qui se voit surtout dans les pavillons, ce sont des statistiques de toute dimension et sous toutes les formes. Jamais, on n'en a tant rassemblées en un espace si restreint. Autour de ces tableaux on a mis, comme garniture, des réductions en miniature, semblables à de grands jouets de Nuremberg, d'hôpitaux, de sanatoria, de cités ouvrières, d'autres établissements à but de bienfaisance ; plus, des photographies d'établissements du même genre ou d'écoles et d'établissements pour mutilés ; enfin, des moulages de faces, de mains, de pieds, d'autres membres humains portant les stigmates du mal vénérien ou de l'alcoolisme. Le tout est destiné à célébrer la hardiesse d'initiative, l'universalité d'action, le merveilleux esprit d'organisation de l'Allemagne en matière de prévoyance sociale officielle et d'œuvres sociales privées.

Quelques tableaux sont consacrés à la Croix-Rouge de Belgique, la nouvelle, celle qui n'est plus belge mais exclusivement allemande. Cette Croix-Rouge, on le sait, s'efforce avant tout, sous couleur de diminuer le chômage forcé, d'amener les Belges, réduits à la misère par l'invasion, à travailler pour l'envahisseur.

Les tableaux montrent ce que la Croix-Rouge est censée faire pour les pauvres Belges. Ils constituent, surtout si on les étudie d'un peu près et si l'on réfléchit ensuite aux réalités qu'ils dissimulent, une tromperie capable de répandre la suspicion sur tous les renseignements statistiques et autres accumulés dans cette exposition.

Un groupe de socialistes scandinaves s'y est laissé prendre. Ces Scandinaves voyageaient comme représentant des socialistes du Danemark, de Suède et de Norvège, mais sur invitation de la Fédération des syndicats allemands et peut-être bien aux frais du gouvernement allemand. Ils sont venus voir Bruxelles et la Belgique occupée. Ils ont été solennellement reçus à l'exposition de Luna-Park par M. von Bissing en personne. Or, je viens de lire dans les journaux allemands une interview qu'ils ont collectivement donnée, à leur retour, à des journalistes de Copenhague : ils n'ont pas vu, ont-ils déclaré, de traces bien terribles de la guerre en Belgique ; ils ne sont pas loin de trouver que tout est en Belgique pour le mieux dans le meilleur des mondes ; ce qui les a le plus frappés, c'est le

merveilleux effort fait par les Allemands pour réorganiser le pays ! et, notamment, les services rendus par la Croix-Rouge !! ... Comment peut-on être Scandinave à ce point !

Les journaux allemands, en rendant compte du voyage de ces délégués socialistes de pays du Nord à Bruxelles, avaient dit que les Teutons chargés de les piloter les avaient, à certaines heures, abandonnés à eux-mêmes pour leur permettre de prendre librement contact avec la population. Je m'étais dit qu'ils s'étaient sans doute empressés d'en profiter pour aller causer un peu avec leurs amis de la *Maison du peuple* : cela paraissait tout indiqué. Or, je le sais de la meilleure source, on n'en a pas vu un seul à la *Maison du peuple*, ils n'ont pas rendu visite à une seule personnalité du parti socialiste, ils se sont soigneusement abstenus d'entrer en relations avec des socialistes d'ici. Voilà comment ils ont pris contact avec la population. Drôles de voyageurs socialistes !